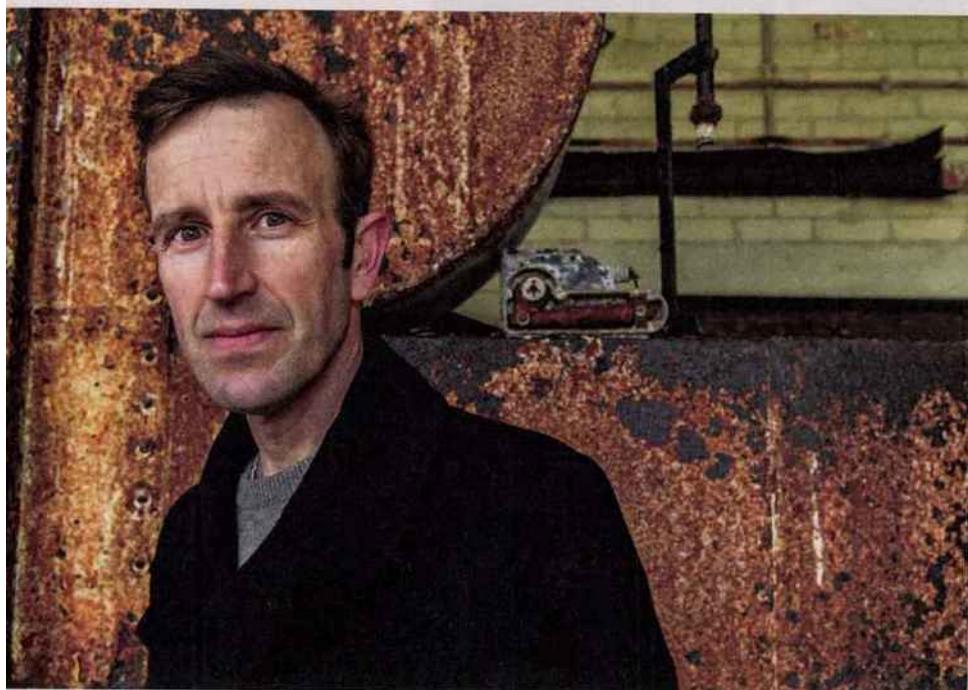


LIVRES



UNDERLAND

UN VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

RÉCIT

ROBERT MACFARLANE

Grottes ornées, nécropoles enfouies, catacombes... le monde souterrain effraie autant qu'il captive. Une réflexion sur le temps et un voyage captivant.

TTT

En dépit du nom dont on l'a baptisé, paléontologues et anthropologues continuent de discuter de son cas : *Homo naledi*, identifié après la découverte en 2013 d'ossements fossiles rassemblés au fin fond des grottes de Rising Star, en Afrique du Sud, est-il une espèce éteinte relevant du genre *Homo*? Ou appartient-il à quelque lignée moins cotée? Outre les caractéristiques physiques d'*Homo naledi*, la forme de son crâne ou le volume de son cerveau, un autre argument permettra de pencher pour l'une ou l'autre hypothèse. Ces os, vieux de 300 000 ans, constituent-ils une sépulture? Si tel est le cas, *Homo naledi* est bien nommé. Car enterrer ses défunts est peut-être bien le propre de l'homme. «*De même que les vivants ont besoin de lieux où habiter, de même les*

êtres de mémoire que nous sommes ont besoin de sites spécifiques où s'adresser à leurs morts. Chambre funéraire, pierre tombale, talus où on disperse les cendres, tumulus: ce sont pour les vivants autant de lieux où revenir, où porter leur deuil en terre», écrit Robert Macfarlane au premier chapitre du songeur *Underland*, ouvrage dans lequel il entreprend d'explorer le monde souterrain et les fonctions que nous lui attribuons, entre protection et relégation: «*Depuis toujours, l'homme confine dans le sous-sol ce qu'il craint et souhaite écarter, mais aussi ce qu'il aime et souhaite sauver.*»

Synonyme d'obscurité, voire de ténèbres, lieu des Enfers pour les anciens Grecs et d'autres mythologies, le monde souterrain nous effraie autant qu'il nous captive. «*L'aversion qu'inspirent les sous-sols est bien enfouie dans*

la langue. Nombre des métaphores que nous utilisons chaque jour glorifient la hauteur et méprisent la profondeur. Mieux vaut se sentir "remonté" que "déprimé" ou "abattu"», souligne l'auteur, au seuil du voyage, tant géographique que littéraire, tant géologique que méditatif, qu'il nous invite à entreprendre en sa compagnie. Le but du périple étant de prendre conscience de cet infra-monde sous nos pieds, de «*sortir des perspectives plates*» et de «*s'obliger à penser en profondeur*».

Dans le Somerset, sur les îles Lofoten ou sur le Carso slovène, on le suivra dans des nécropoles ensevelies et des grottes ornées. On arpentera les catacombes parisiennes et, en pensée, les venelles de la ville souterraine de Derinkuyu, en Cappadoce. On apprendra que, dans des laboratoires enfouis à des centaines de mètres sous terre, en Grande-Bretagne ou au Japon, des physiciens tentent de se saisir de la matière noire dont sont faites les galaxies, et même d'«*entendre le souffle émis par la naissance de l'Univers*». Tandis que d'autres sanctuaires des profondeurs abritent la mémoire de l'humanité sous forme de millions d'images sur microfilms, ou encore des déchets radioactifs délétères pour l'éternité...

Le projet de Robert Macfarlane n'est pas de dresser un inventaire, mais de forger peu à peu le socle d'une réflexion au long cours, mélancolique et poignante, sur le temps – il bouscule au passage le concept d'anthropocène (nouvelle ère géologique définie par l'impact des activités humaines sur les écosystèmes), lui trouvant de l'arrogance et de la dangerosité. «*À l'échelle du temps profond, ou même de la période relativement brève qui nous sépare de la dernière glaciation, la notion même d'une domination de la planète par l'homme semble prétentieuse et dérisoire*», écrit Robert Macfarlane. Qui, plutôt que prédire l'apocalypse écologique, préfère interroger: pour les générations qui nous succéderont, les ères qui suivront la nôtre, «*ferons-nous un jour de bons ancêtres?*».

– Nathalie Crom

| Traduit de l'anglais par Patrick Hersant, éd. Les Arènes, 514 p., 24,90 €.

En librairie le 30 septembre.

Après avoir tutoyé les sommets avec *L'Esprit de la montagne*, Robert Macfarlane plonge dans les tréfonds de la terre.